

the delay must be a reasonable one. Applying all these rules, we must arrive at the conclusion that either of the parties has the right to put an end to the engagement by giving a notice to the other with the proper delay, and also that either of the parties may put an end to it instantaneously without having to pay any indemnity to the other, when it is done in consequence of his failure or inability to accomplish his duties or of his misconduct, but subject to the obligation of paying the damages which the other may suffer when it is done without sufficient cause. These principles are laid down and are clearly explained by Aubry & Rau, vol. 4, section 372; Laurent, vol. 25, Nos. 511, 513 & 517; and Sirey, vol. 2, art. 1780, Nos. 35, 38, 39, 40 & 47.

The last question is, whether these rules apply to the employees of municipal corporations? In deciding this question, a distinction has to be made between those who have certain statutory duties to perform, and who are really public officers or functionaries, such as Secretary-Treasurers, and those who are really only ordinary employees, such as superintendents, engineers, clerks, workmen and servants. The former class, like the officers of the Government, must possess at all times the confidence of the body whom they assist in acts of public administration, and they are therefore engaged during pleasure and may be dismissed at will; but the latter class falls under the law applicable to employees generally. This distinction is laid down by Sirey, vol. 2, art. 1780, Nos. 52 to 56.

For these reasons the demurrer must be dismissed, and the parties must go to proof on their respective pretensions.

The judgment dismissing the demurrer is as follows:—

“La cour, après avoir entendu les parties, par leurs avocats, sur la défense en droit, avoir examiné la procédure, et avoir délibéré;

“Attendu que la défenderesse aurait accordé au demandeur l'emploi d'ingénieur de l'aqueduc et l'aurait engagé comme tel avec un salaire de deux piastres par jour, mais sans spécifier la durée de son engagement;

“Considérant que l'article 1642 du code

civil ne s'applique pas au louage des services personnels des ouvriers;

“Considérant que la durée de l'engagement du demandeur était indéterminée et que le contrat ne pouvait être rompu par l'une des parties qu'en donnant un avertissement à l'autre avec un délai raisonnable; et que la défenderesse ne pouvait renvoyer le demandeur sans donner tel avertissement que s'il avait manqué gravement à ses devoirs ou s'était trouvé incapable de remplir le service pour lequel il s'était engagé, ce qui nécessite une enquête;

“Considérant que ces règles s'appliquent aux employés municipaux ordinaires;

“Considérant que la défense en droit est partant mal fondée;

“Renvoie la dite défense en droit, avec dépens.”

Demurrer dismissed.

Arthur McMahon, for plaintiff.

Rochon & Champagne, for defendant.

## SUPERIOR COURT.

MONTREAL, Sept. 16, 1885.

Coram LORANGER, J.

STYLES V. MYLER et vir.

*Procedure—Action against wife—Husband not made a party.*

The plaintiff leased certain premises from one Annie Elizabeth Myler, who afterwards married James Main, and a community of property existed between them. The plaintiff sued the wife, in respect of the lease, and made her husband a party merely to authorize the wife to *ester en justice*.

The female defendant filed an exception to the form, which was maintained by the following judgment:—

“La Cour, etc. . . .

“Considérant que le litige affecte non seulement la propriété, mais aussi les revenus de l'immeuble mentionné dans la déclaration; que le mari de la défenderesse, chef de la communauté de biens, n'est pas assigné comme partie intéressée dans la cause;

“Considérant que l'exception à la forme est bien fondée sur ce point; mais en vue d'éviter des frais au demandeur;

“Lui permet de mettre en cause le dit mari de la défenderesse, avec dépens, contre le dit